

# Costumes martiniquais



COLLECTION DE POUPÉES  
DE GRAZIELLE BONTEMPS

RESEAUCANOPÉ.FR  
**CANOPÉ**

LE RÉSEAU DE CRÉATION  
ET D'ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUES



# SOMMAIRE

<b>Rétrospective de l'histoire du costume martiniquais des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle .....</b>	<b>3</b>
<b>Enfants .....</b>	<b>4</b>
<b>Tenues d'intérieur .....</b>	<b>5</b>
<b>Tenues de ville.....</b>	<b>6</b>
<b>Cérémonies - Fêtes .....</b>	<b>7</b>
<b>Costumes et classes sociale.....</b>	<b>8</b>
<b>Petits métiers.....</b>	<b>9</b>
<b>Les uniformes scolaires.....</b>	<b>10</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>12</b>
<b>LEXIQUE .....</b>	<b>14</b>

# RÉTROSPECTIVE DE L'HISTOIRE DU COSTUME MARTINICHAIS DES ORIGINES AU DÉBUT DU XX<sup>E</sup> SIÈCLE

La nudité étant le symbole de la déshumanisation des esclaves ravalés au rang d'objets ou de bêtes dans la cale du bateau négrier, le goût pour l'habit représente une conquête sociale. En effet, des lois somptuaires, en vigueur jusqu'à la fin de l'esclavage marquaient la différence entre les maîtres et les autres habitants des colonies. Puis, le costume créole évolue, variant, suivant l'âge, le sexe, la classe sociale, le caractère et les circonstances.

Reflétant ces réalités, les poupées sont classées par thématiques. Voici les thèmes retenus : Enfants, Tenues d'intérieur, Tenues de ville, Cérémonies-fêtes, Métiers, Classes sociales, Uniformes.

## Enfants

Il n'existait pas véritablement de distinction entre la manière de vêtir le petit garçon et la petite fille, ni de distinction entre l'habit de l'adulte et celui de l'enfant. Pendant la période de l'esclavage, les enfants demeuraient nus jusqu'à l'âge de 4-5 ans, où ils étaient revêtus d'une robe à trois trous en grosse toile, pour les filles, ceinte d'une ficelle. Devenus adolescents, ils étaient habillés comme leurs parents.

Après 1848, souvent revêtus de hardes, nu-pieds, ils sont néanmoins habillés de vêtements en coton ou en toile –chemise, short, robe– pour aller à l'école. Le premier vêtement porté par l'enfant est la robe de baptême accompagnée d'un bonnet, qui se transmet sur plusieurs générations. Les vêtements des petites filles offrent plus de fantaisie. La fillette porte une robe en coton imprimé à col officier appelée ti-collet, et devenue jeune fille, la colinette ou douillette, accompagnée d'un mouchoir de soie. On la nomme alors ti-tane qui viendrait de « tendron/ ti-tendre ». Pour les grandes occasions, les enfants sont chaussés de bottines montantes et coiffés d'un chapeau. Dans la bourgeoisie, comme en France, les vestes blanches sont ornées d'un col marin et d'un nœud passé en dessous.



## Tenues d'intérieur

La distinction intérieur/extérieur présente une grande importance dans cette société très soucieuse du qu'en dira-t-on.

La tenue d'intérieur est essentiellement pour les hommes un dicament, ample vêtement de toile, la gaule pour les femmes. De ligne droite, sa sophistication varie avec l'origine sociale. Les plus aisées, l'agrémentent de dentelles, de plis et de broderies.

Au retour d'une fête, la maîtresse de maison quittait sa grand'robe pour revêtir une gaule blanche alors qu'elle conservait coiffe et bijoux.

De retour du travail, certains bourgeois revêtaient leur haut de pyjama et leur calot de velours orné d'une cordelière à gland.



## Tenues de ville

Quelle que soit la condition de l'individu, il est très attaché à la correction de son habit. L'homme de milieu modeste porte un pantalon de toile, une veste en drill empesée sur une chemise et un chapeau : bakoua, feutre ou canotier.

Les femmes portent la grand'robe ou une jupe parfois doublées d'un jupon et un corsage orné de dentelles et de rubans. Les couleurs sont choisies avec soin, assorties au teint et aux couleurs du foulard qui accompagne la tenue.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le port du madras venu des Indes se répand. Toutes les femmes avaient deux madras : un pour la tête, un pour les reins. Savamment nouée, décorée parfois de bijoux, la coiffe indique l'âge et le statut des femmes. On distinguait semble-t-il, les femmes à foulard et les femmes à chapeau. Hommes comme femmes s'inspiraient de la mode française portée par les maîtres. Les bourgeois portent redingote, gilet, gants, canne et parfois un haut-de-forme appelé en créole : bizbonm.



## Cérémonies-Fêtes

Elles offraient l'occasion de revêtir ses plus beaux atours, révélant un sens de l'esthétique et le degré de richesse. Déjà pendant la période de l'esclavage, les dimanches et jours de fêtes, les esclaves agrémentaient leur tenue d'accessoires –chemises, belles jupes, bijoux– achetés avec des revenus provenant de leur jardin ou de petits travaux. Les livres de couleur transgressaient les lois somptuaires. En témoin cet écrit :

*« Le mulâtre aime la parure, la veste, le pantalon de toile fine, le chapeau retapé et le mouchoir de tête et de cou lui sont chers. Le luxe des mulâtresses est poussé au dernier terme d'un seul objet : l'habillement. »*

Après l'abolition, les hommes portent un costume de drill blanc assorti d'un chapeau en feutre, un panama ou un casque colonial. Pour les femmes s'imposent la grand'robe confectionnée dans des tissus plus riches : taffetas, broché, soie et la tête calendée.



## Costume et classe sociale

Pour les esclaves transbordés au Nouveau Monde, « migrants nus » selon l'expression employée par Edouard Glissant, le culte de l'habillement, prend la valeur d'une conquête sur l'adversité, d'une expression identitaire même s'il distingue les catégories sociales.

Les premiers colons des deux sexes, pauvres ou fortunés, conservaient leurs anciennes habitudes vestimentaires. Le costume des femmes reflétait la fortune et la puissance de l'époux ou du protecteur. L'importance accordée à l'apparence extérieure, fruit des valeurs aristocratiques importées d'Europe, développa aux îles une mentalité de parvenu.

L'habit attribué aux esclaves était règlementé par le Code noir. Il se réduisait à 2 habits de grosse toile par an, constitués d'un caleçon ou d'une jupe, d'une casaque et d'un bonnet. Les esclaves de maison, à la présentation plus soignée, portant candale\* et pourpoint\*, héritaient des vêtements de leur maître. Des lois somptuaires du temps de l'esclavage interdisaient aux « mulâtres, Indiens ou nègres de tout sexe » les tissus fins, les dentelles et les bijoux. Mais elles étaient transgressées par les gens de couleur, et notamment les mulâtresses qui savaient tirer des avantages de leur séduction auprès des maîtres. L'évolution et l'enrichissement du costume créole s'expliquent notamment, par leur influence. Les formes, les couleurs, les dentelles, les tissus résultent du métissage des goûts et coutumes vestimentaires des Européens, des Africains, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, des Asiatiques (Indiens et Chinois).

Selon Jack Corzani :

*« De toute évidence, la recherche vestimentaire aux Antilles, sous l'esclavage et après, peut être assimilée à une véritable quête dégradée mais néanmoins importante, à la fois de liberté et d'identité ».*





## Petits métiers

Ils sont exercés par des gens du peuple : coupeurs de canne, pêcheurs, lingères, marchandes, pacotilleuses. De nombreuses cartes postales anciennes présentent leur accoutrement pittoresque.

Les hommes portent un grand chapeau de paille qui les protège du soleil. Le commerce est souvent exercé par des femmes qui parcourent les communes : marchandes de lait, de fruits, d'objets tels le charbon, les balais... Les plus appréciées vendent des plats cuisinés ou des douceurs. Pour faciliter leurs activités, elles retiennent leur robe au bas du bassin par un madras, retroussée « à la rivière salée ». Elles mettent au-dessus du foulard, une toshe, tissu enroulé pour accueillir la charge portée sur la tête, parfois dans un tray.

Les pacotilleuses s'approvisionnaient dans les différentes îles, et fournissaient ensuite les nombreuses coquettes, en rubans, dentelles et accessoires.



## Les uniformes scolaires

Le costume porté par les maîtres et les élèves révèle la forte empreinte idéologique de la religion. La rigidité vestimentaire impose un col fermé, des habits unis, souvent de couleur foncée, des tabliers, des manches longues, des chaussures montantes et la tête couverte d'un chapeau.

Les pensionnats pour les filles ou pour les garçons, dirigés par des religieux, imposent un uniforme. D'abord réservés aux blancs créoles, ils s'ouvrirent aux gens aisés. Les plus importants étaient installés à Saint-Pierre. Après l'éruption de 1902, certains furent recréés à Fort-de-France.

Les filles des pensionnats religieux sont ainsi décrites par Lafcadio Hearn :

*« Les pensionnaires des couvents portent un uniforme très simple, - un robe toute droite de couleur sombre, ceinturée à la taille, et un large chapeau de paille. Les différentes classes se distinguent par d'étroits rubans croisés sur la poitrine et le dos et attachés à la taille, les pans flottants. »*

En 1853, fut ouverte une école d'Arts et de Métiers pour les jeunes ouvriers. L'Ouvroir fondé en 1862, recueillait des orphelines et apprenait aux filles, la couture, le chant, et les arts ménagers.

En 1845, le système d'éducation s'était étendu aux gens de couleur libre. À partir des années 1870, l'école devenue officiellement laïque, a favorisé la promotion sociale des nègres et particulièrement, des femmes qui eurent accès à la profession d'institutrice. L'instruction constitua la voie royale d'émancipation du peuple. L'enseignement dispensé portait cependant, la marque des idéologies religieuse et coloniale.





# BIBLIOGRAPHIE

## Rétrospective de l'histoire du costume martiniquais des origines au début du XX<sup>e</sup> siècle

Les descriptions des costumes de l'exposition ont été essentiellement extraites de l'ouvrage : **La Martinique en ce temps-là...**, Chaudet, 1984. ISBN 2-904338-02-0

T6, **Les Traditions** inspiré de « Notes et Souvenirs » de Grazielle Bontemps et de « Esquisses martiniquaises » de Lafcadio Hearn

### Pour en savoir plus :

La collection de poupées originale de Grazielle Bontemps, à été offerte par le CRDP au Musée d'Histoire et d'Ethnographie de la Martinique

Venez découvrir cette collection de poupées originale au Musée d'Histoire et d'Ethnographie de la Martinique, 10 rue du Général de Gaulle à Fort-de-France (97200).

### Documents relatifs à l'histoire du costume créole (consultables au CRDP)

Bertrand, Anca. **Notes sur le costume créole**. Parallèles, 1969, p.p. 96-144

Dossier documentaire réalisé par Anca Bertrand à partir de documents conçus entre 1880 et 1968, trouvés en Guadeloupe et en Martinique. Ils portent sur le costume d'apparat et celui de tous les jours. Un article décrit avec beaucoup de détail la technique du calendage

Beuze, Line-Rose / Hayot, Loïs. **Costumes créoles : mode et vêtements traditionnels des Antilles françaises**. Ed. Fabre Domergue, 1999. Costumes créoles : modes et vêtements traditionnels des Antilles françaises de 1635 à 1948, 126 p. Nombreuses photographies d'époque. ISBN 2-9510487-6-9

Origine et contexte de l'évolution du costume créole avant et après l'abolition de l'esclavage. FC 391 BEU

Beuze, Line-Rose. **Costumes de femmes : traditions vestimentaires en Martinique de 1870 à 1940**. Fort-de France : Conseil général de Martinique, 1989. 47 p.

Grandes lignes de l'évolution du costume féminin en Martinique du début de la colonisation à la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Description des différents costumes traditionnels illustrée par un album photographique. FC 391 COS

Corzani, Jack. **Costumes** : in Dictionnaire Encyclopédique Désormeaux des Antilles et de la Guyane, T 3, p. 732-743, 1992. ISBN 2-85275-020-1

Histoire, sociologie et esthétique du costume aux Antilles.

Daniel, Emilie. **Parade d'Elegance et Mariage Antan Lontan**. Fort-de-France. Schoelcher : ARDTM, 15 p.

Les différents costumes créoles traditionnels aux différents moments de la vie d'une femme. FC 391 DAN

Hildevert, Dotha. **Les Mémoires d'acacia : histoire du costume régional guadeloupéen du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours**. Pointe à Pitre : Acacia ; CDDP de Guadeloupe, 2006. ISBN 2-35190-003-0

Dotha Hildevert aidée de membres de son association retrace d'abord l'histoire des costumes féminin et masculin en France puis présente un exposé des divers costumes portés en Guadeloupe dès la fin du 17<sup>e</sup> siècle, notamment par certains acteurs de la société coloniale, dans des circonstances de la vie quotidienne ou lors de grands événements. FC 391 HIL

Réache, Nicole / Gargar, Michelle. **La gazette du costume créole aux fils tissés des modes et de l'histoire**. Abymes : PLB, 2009. 335 p.

Extraits de journaux, témoignages, peintures, photographies de famille, souvenirs, textes de lois constituent les sources de cette encyclopédie compilant la mémoire des usages du costume créole. L'ouvrage révèle tout un circuit économique (savoir-faire, fourniture de la matière première, choix des coupes et des modes...) historiquement lié au commerce triangulaire, et à l'évolution de la société coloniale. Il met en évidence les métissages ethniques et culturels qui participent de sa richesse. FC 391 COS.

## LEXIQUE

### ***À la rivière salée***

Manière de retrousser la jupe à l'aide d'un madras replié en triangle et noué autour des reins.

### ***Bisbom***

Nom créole du haut-de-forme.

### ***Bitaco***

Terme péjoratif. Campagnard descendant à la ville.

### ***Calandage***

Technique minutieuse qui consiste à peindre certaines lignes claires de madras avec un mélange de gomme arabique et de jaune de chrome qui peut servir à la coiffe ou au vêtement).

### ***Calot***

Coiffe en velours sans bord portée à l'intérieur, par les hommes revenant de leur travail.

### ***Candale***

Jupe plissée et ouverte sur les côtés. Elle se fermait à la taille par des rubans. Costume porté par les premiers colons et leurs esclaves de maison.

### ***Chaudière***

Coiffe plissée et moulée sur la tête. Le nom vient de la forme rappelant la marmite ou le récipient de cuisson notamment du jus de canne, dans laquelle on faisait des fritures.

### ***Da***

Personnage central de la famille qui s'occupe des enfants du colon (parfois sur plusieurs générations), puis des familles bourgeoises. Ses services pouvaient alors être loués.

### ***Dicament***

Vêtement de toile ample porté par les hommes du peuple chez eux ou au travail.

### ***Douillette* ou *Colinette***

Petite tenue d'intérieur des gens de maison. Portée par la jeune-fille, elle préfigure la Grand'robe.

***Gaule***

S'écrit avec plusieurs orthographes (gole, golle). Elle peut être une gaule de travail ou une gaule d'intérieur souvent blanche.

***Matadore***

Vient de l'espagnol « matar » qui signifie tuer. Femme piquante. D'abord belle courtisane, entretenue par des hommes riches, l'appellation s'est étendue à toute femme de caractère qui transgresse les conventions.

***Ouvroir***

L'ouvroir était une institution religieuse qui recueillait les orphelines. Son uniforme, douillette à petits carreaux bleus et blancs se reconnaissait aisément.

***Pacotilleuse***

Après l'abolition de l'esclavage, les femmes de couleur prirent le relais des colporteurs européens pauvres des îles. S'approvisionnant dans les îles voisines, elles revendent leur pacotille sur le marché en ville, ou se déplacent de commune en commune.

***Pourpoint***

Veste portée sur la candale.

***Tête***

Coiffe souvent en madras. Le nombre de pointes est sensé porter une signification. Une : cœur à prendre. Deux : cœur déjà pris. Trois : cœur déjà pris mais vous pouvez tenter votre chance.

***Ti'collet*** : robe des enfants de 10/12 ans qui n'ont pas encore l'âge de porter la grand'robe. Le nom lui vient d'un col droit officier.

***Toshe*** : Tissu roulé puis enroulé en spirale sur le foulard aplati pour supporter la charge.

***Tray*** : de l'anglais : plateau. Plateau de bois à bords, posé sur la tête pour porter la marchandise, ou sur un trépied pour la vente.

***Valeur*** : Billet de banque que certaines courtisanes exhibaient comme ornement sur les cheveux.

## Remerciements

Cette exposition a été réalisée par le Lycée professionnel Dumas Jean-Joseph de Fort-de-France à la demande du CRDP de Martinique

Nous tenons à remercier tout particulièrement

- Michel Ponnamah, Proviseur du LP Dumas
- Les élèves du BEP Métiers de la mode et industries connexes 2006-2010
- Les élèves du Bac pro Communication plurivisuelle et multimédia 2011-2012
- L'équipe pédagogique du LP Dumas Jean-Joseph de Fort-de-France
- Marie-Claude Alingéry, professeure documentaliste
- Patrick Delinde, professeur de Lettres modernes
- Flore Jean-Etienne, professeure de Lettres-Anglais
- Netty Orville, professeure d'infographie
- Sylviane Suédile, professeure-documentaliste

## L'exposition

La collection « Costumes martiniquais du XVIII<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle » comprend 33 panneaux et 62 figurines.

Les figurines sont conditionnées dans des boîtes transparentes et ne devront en aucun cas en sortir. De même, l'utilisation de scotch double face est exclue pour l'accrochage des panneaux.

L'établissement ou l'institution emprunteur devra signer un contrat de prêt qui précisera toutes les modalités.

**Vous pouvez emprunter l'exposition une semaine avec la possibilité de prolonger**

- Le panneau et ses figurines : 5 €
- La thématique : 20 €
- La collection complète (7 thématiques)  
Collectivités : 150 €  
Autres publics (dont les établissements scolaires) : 70 €
- Semaine supplémentaire : 15 €

## Chef de projet

Frédérique Péaud, CRDP de Martinique

## Textes et coordination

Manie-Berthe Emmanuel, CRDP de Martinique

## Mise en page, infographie, photos

Monique Delannay Jean-Noël, graphiste, CRDP de Martinique

## Infographie

Loïc Jacquelin, stagiaire, Bac-Pro section CVPM, lycée professionnel Dumas Jean Joseph, F de F